

partielles ont concouru à me démontrer invinciblement que les rues de l'ancien Feurs étaient à angle droit, et venaient se rabattre sur les grandes voies qui le traversaient. Cette observation s'accorde avec celles de plusieurs archéologues distingués, qui ont constaté le même fait, dans leurs études sur les villes gallo-romaines (1).

Lorsque je vins à Feurs, peu de personnes s'intéressaient au rôle qu'avait joué cette antique cité. On laissait ces souvenirs ensevelis dans les livres d'histoire du chanoine de la Mure. On trouvait bien, pendant les travaux agricoles de chaque année, quelques débris intéressants, des poteries, des bronzes, etc. ; mais tout cela, réduit au rôle de jouets d'enfants, en subissait le sort. De temps à autre, on vendait quelques médailles aux amateurs ambulants, on en donnait d'autres aux mendiants vagabonds ; ainsi se perdaient peu-à-peu les matériaux d'une histoire intéressante et les titres d'une incontestable antiquité.

Je me suis hâté de recueillir tout ce que j'ai pu trouver de monuments authentiques, avec la pensée d'en former comme le noyau d'un musée local. J'ai suivi longtemps les travaux des laboureurs, des journaliers, des *maraires* (2), les interrogeant sur leurs découvertes passées, leur faisant prendre de l'intérêt pour celles qu'ils pourraient faire encore. Lorsque les épis se balançaient déjà sur le chaume ; lorsque la chaleur

(1) *Bulletin monumental* de M. de Caumont, année 1851.

(2) On appelle ainsi, dans le Forez, les ouvriers qu'on emploie à miner le sol.